

Castaner, Macron et Moix ont tué Maggy Biskupski, la Présidente des Policiers en colère

écrit par Christine Tasin | 13 novembre 2018



Christophe Castaner

@CCastaner



Après l'épouvantable attaque de Viry-Chatillon, Maggy Biskupski s'était engagée pour porter la voix des Policiers en colère.

Vendredi matin j'étais présent, sur place, avec ses collègues.

L'enquête judiciaire nous éclairera. Ce soir notre tristesse est profonde.

♡ 111 01:15 - 13 nov. 2018



Les ordures ! Ils l'ont tuée.

Elle aimait son métier, elle aimait la justice et l'ordre, elle aimait la France. Ils l'ont tuée.

Elle avait 36 ans, elle travaillait à la BAC des Yvelines. Elle se battait depuis 2 ans contre l'administration, contre la justice, contre les règlements, elle était harcelée par l'IGPN parce que pas politiquement correcte. Elle s'est suicidée avec son arme de service hier soir.

Ils l'ont tuée. Ils l'ont assassinée. Les ordures. J'ai honte de mon pays et de ses dirigeants. Abominables, criminels.

Maggy Biskupski était sortie de l'ombre après l'attaque, au cocktail molotov, de deux voitures de police à Viry-Châtillon, dans l'Essonne, le 6 octobre 2016. Elle avait créé son association « Mobilisation des policiers en colère », et les policiers avaient manifesté pendant

plusieurs semaines, pendant 18 jours... Très grand désordre, très grand crime aux yeux d'un Cazeneuve, d'un Collomb, d'un Castaner, d'un Macron.

Rien n'avait changé malgré les 18 jours de manifestations. Et pour cause. Avec un Macron, un Collomb, un Castaner qui achètent la paix sociale en interdisant tout aux flics et en tolérant l'inacceptable sur notre sol, la partie était perdue d'avance.

Dire tout haut ce qui se passe quand on est policier ? Attaquer le pouvoir, la justice ?

Grave erreur. Ou plutôt faute grave. Pour être sortie de son devoir de réserve, elle était harcelée par la police des polices, l'IGPN.

Les faits datent de 2 ans, et elle était encore et toujours mise sous pression, soumise à interrogatoires, à enquêtes... Elle subissait ce que pas une des petites racailles protégées par Castaner-Macron ne subissent.

C'est qu'elle dénonçait ce que tout le monde sait mais qu'il faut taire...

En France, qu'un policier ose dire que la justice ne fait pas son boulot en relâchant systématiquement les délinquants qu'il arrête, c'est une faute.

Oseront-ils rendre publique la lettre qu'elle a écrite avant de se donner la mort ?

Que s'est-il passé vendredi dernier, avec Castaner ? Qu'a encore dit ou fait cet immonde, vendredi, qui pourrait avoir conduit Maggy à se tuer lundi ?



Christophe Castaner 

@CCastaner



Après l'épouvantable attaque de Viry-Chatillon, Maggy Biskupski s'était engagée pour porter la voix des Policiers en colère. Vendredi matin j'étais présent, sur place, avec ses collègues. L'enquête judiciaire nous éclairera. Ce soir notre tristesse est profonde.

 111 01:15 - 13 nov. 2018



Beau portrait d'elle dans le Figaro :

Voici le portrait de Maggy Biskupski dans le Figaro :
pic.twitter.com/1U4DUCnGap

– 50 kg de nervosité (@UnePipistrelle) [12 novembre 2018](#)

A retenir, ces passages, qui disent tout d'elle, de son courage, des bâtons qu'on a mis dans ses roues :

Sentiment d'impunité

Outre les conditions de travail difficiles, la jeune femme déplore surtout une « *réponse pénale insuffisante* ». « *On interpelle toujours les mêmes délinquants. Parfois on les recroise dès le lendemain !* », s'exclame-t-elle, en évoquant le « *sentiment d'impunité* » d'individus souvent mineurs. Elle pointe également du doigt « *la politique du chiffre* », qui contraint les policiers à atteindre un quota mensuel d'interpella-

tions. « *On a l'impression d'emmerder le citoyen lambda qui s'est mal garé plutôt que les vrais délinquants* », s'agace-t-elle. Quant aux accusations auxquelles la police fait parfois face, Maggy Biskupski y répond du tac au tac, à coup de formules qui font mouche. Les contrôles au faciès ? « *Moi, je contrôle ceux qui sont dans la rue la nuit dans les Yvelines* », rétorque-t-elle. Les violences policières ? « *Une partie de la population est violente, on ne va quand même pas interpellier les gens avec une tulipe à la main* », répond la jeune femme, qui explique en avoir assez d'entendre tous les jours : « *Tu es flic donc tu es raciste.* » Maggy Biskupski a réponse à tout et semble imperturbable. Mais lorsqu'on évoque le 13 juin 2016, elle marque un temps d'arrêt. Le ton se fait soudain plus grave, comme si l'armure de la policière se fissurait le temps d'un instant.

Ce soir-là, à Magnanville (Yvelines), deux policiers - Jean-Baptiste Salvaing et sa compagne Jessica Schneider - sont assassinés à leur domicile par le terroriste islamiste Larossi Abballa. Le tout sous les yeux de leur petit garçon de 3 ans. Le soir même, Maggy Biskupski se porte volontaire pour garder la maison, qu'il faut surveiller. « *J'étais avec un stagiaire. On est resté dans le noir pendant huit heures car l'électricité du quartier avait été coupée* », se souvient-elle. Les deux policiers éclairent alors la maison avec les phares de leur voiture de fonction. La scène comporte encore tous les stigmates de l'attaque. « *Au petit matin, une voisine nous a apporté du café pour nous soutenir, ça m'a marquée* », explique-t-elle, encore émue. Mais Maggy Biskupski est une battante. « *Se sentir utile, faire son travail, ça n'a pas de prix* », conclut-elle, prête à affronter une énième nuit agitée. ■

Et ce salopard de Yann Moix, co-responsable lui aussi de sa mort, qui, en septembre dernier, oui, en septembre, lui reprochait publiquement de « chier dans son froc », comparant les policiers à des chirurgiens, lui reprochant de faire son travail, comme si elle était responsable quand le pouvoir l'envoie maîtriser des manifestations de jeunes contre « la loi travail », l'accusait de venir se ridiculiser dans les medias, de s'en prendre aux pauvres et aux plus défavorisés (suivez mon regard, les dealers et autres racailles de banlieues, les copains de Moix) et accusait la police française d'être une des plus violentes d'Europe :

Comment a-t-elle pu se maîtriser, rester stoïque pour ne pas balancer son poing dans la gueule à ce salaud et partir ? Quelle maîtrise de soi elle avait... Il a fallu qu'ils lui tapent sacrément dessus pour venir à bout d'une telle femme.

Et les autres, les policiers qui restent ? Ont-il tout cassé pour obtenir les excuses de Moix à défaut de sa mise au rebut ? Et le CSA si prompt à taper sur Zemmour, rien pour dénoncer Moix ?

Prise en sandwich entre Macon (ou Castaner ou IGPN, c'est pareil) et Yann Moix ; entre le désir de la faire plier, de la condamner pour avoir dit non, par tous les moyens, et l'abjection d'un Moix, elle est morte.

Que vont faire les policiers ? Rentrer dans le rang ou sortir massivement de leur devoir de réserve, sortir massivement dans la rue ? Exiger la démission de ce gouvernement de salauds ?

Sera-t-elle morte pour rien ?

Question de béotienne, s'est-elle suicidée ou bien l'a-t-on suicidée ?

On rappellera en passant que son association avait annoncé qu'elle serait aux côtés des bloqueurs samedi prochain...

[#Thread](#)

☐☐☐ *L'association Mobilisation des [#Policiers](#) en Colère réitère son soutien à l'initiative lancée sur les réseaux sociaux de mettre en évidence nos gilets jaunes, le [#17novembre2018](#), en signe de ralliement à ce mouvement de contestation. ☐[#Police](#) [#policiers](#) [#Blocage](#)*

– Association MPC (@association_mpc) [6 novembre 2018](#)